

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 60 (1980)
Heft: 4

Artikel: L'état de la recherche dans le domaine de l'archéologie industrielle en Suisse
Autor: Gübler, Hans-Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'état de la recherche dans le domaine de l'archéologie industrielle en Suisse

Dans le monde entier, la Suisse a la réputation d'un pays agricole ou de vacances, bien qu'elle figure au nombre des pays les plus hautement industrialisés. On ignore généralement qu'elle l'est depuis le 18^e siècle déjà. À cette époque, en effet, les centres de l'industrie textile suisse, – que ce soit en Suisse orientale, sur les coteaux de la campagne zürchoise ou autour de Bâle –, comptaient parmi les régions du continent à plus fortes concentrations de population, avec des endroits où jusqu'à soixante pour cent de la population gagnaient leur vie dans l'industrie textile. Sur le plan de leur morphologie culturelle, ces régions étaient depuis longtemps des régions industrielles.

En fait, cette part importante de production industrielle ne transparaissait que très faiblement sur le plan architectural, en raison de l'organisation spécifique de l'industrie cotonnière, qui s'exerçait presque exclusivement sous la forme du travail à domicile. Il est intéressant de noter que c'est précisément à cette époque-là que, sous l'influence de la découverte des régions alpestres et du développement du tourisme, la Suisse a acquis la fausse réputation d'être un pays de montagnards et de bergers.

L'industrie textile et celle des machines piliers de la révolution industrielle

L'organisation de l'industrie textile s'est développée selon un système très bien structuré, basé sur la division du travail. On trouve des genres d'organisation comparables également dans d'autres régions textiles de notre continent, principalement en Angleterre. Il est particulièrement intéressant de noter qu'en Suisse, sur un territoire restreint, des genres

très divers coexistaient, que ce soit sur le modèle monocalpitaliste, basé sur des privilèges étatiques que l'ont rencontré à Zürich, où un petit nombre de familles contrôlait la production, ou sur celui très libéral et indépendant d'Appenzell et de Saint-Gall – qui se distinguait par des relations commerciales très étroites avec la France –, où les limitations étatiques ou corporatives étaient très rares.

Les bouleversements politiques qui ont suivi la Révolution française et l'effondrement de la vieille Confédération (1798) engendrèrent une adaptation de la technologie : la chute des privilèges étatiques a facilité au début la participation de la bourgeoisie, alors que les nouvelles données de la situation concurrentielle exigeaient l'engagement de toutes les capacités techniques. En 1801 déjà, on assista à l'ouverture de filatures mécaniques, sous la direction de mécaniciens anglais arrivant de France, et à la mise en place d'un changement essentiel dans les structures de fabrication et de diffusion des textiles.

Il en est découlé, dans la première moitié du 19^e siècle, un développement rapide de l'industrie textile mécanisée et, en liaison avec cette évolution qui la favorisait, la mise en place d'une industrie des machines florissante.

Comme la Suisse ne disposait au 18^e siècle que d'un nombre limité de manufactures, cet essor d'une industrie organisée pour produire en fabrique apparaît particulièrement marquant, d'autant que presque rien ne le faisait supposer.

L'étude des fondements et du développement de ce phénomène fait partie des thèmes prioritaires de l'archéologie industrielle. Un autre point capital – mis en évidence surtout par le *Centre de recherches*



Zürich : imprimerie d'indiennes Hofmeister, 1786.

d'histoire économique et sociale de l'Université de Lausanne – est constitué par l'étude de l'industrie du fer, au Moyen-Âge et dans les périodes plus récentes.

Les industries chimique et alimentaire, toutes deux fort importantes pour la Suisse, n'ont, étonnamment, suscité que peu d'intérêt jusqu'à aujourd'hui.

Supports et organisation de la recherche

La Suisse ne dispose malheureusement d'aucun organisme à l'échelon national ou régional qui s'occupe de façon spécifique des problèmes de recherche en matière d'archéologie industrielle et de ce qui en découle, ce qui constitue un important handicap. Pour cette raison, ce sont surtout dans les Universités et les Écoles polytechniques fédérales que se pratique la recherche. Mais, comme notre pays ne compte aucune chaire pour l'histoire des techniques ou pour l'archéologie industrielle, les plans de recherche ne sont la plupart du temps pas coordonnés et dispersés dans de nombreuses spécialités. Sous cet angle, l'histoire sociale et économique et l'histoire de l'architecture jouent un rôle majeur.

La conséquence de cette absence d'un support national ou même d'une coordination à l'échelon régional est que des plans de recherches communi-
quants – question prioritaire en matière d'archéologie industrielle – ne sont concevables que dans des

conditions particulièrement favorables. La création, énergiquement menée, d'une chaire d'histoire des techniques, à l'occasion de la célébration des 125 ans d'activité de l'École polytechnique fédérale de Zurich, devrait pouvoir créer cet environnement indispensable.

Certaines branches importantes de l'industrie sont traitées par le travail de collection et de publication de musées bien documentés. On peut mentionner, par exemple, le *Musée Suisse des Transports*, qui renseigne d'une façon remarquable sur le secteur, si important pour la Suisse, du service des communications. Mérite également d'être cité le « *Techorama* » de Winterthur, actuellement en construction, qui sera consacré principalement aux moyens de production (machines) et à leurs produits (ouverture en 1981). Sont également remarquables les *Musées de l'Horlogerie* bien connus du Locle, de Neuchâtel et de Genève, le *Musée de la chaussure* à Schönenwerd ou le nouveau *Musée des constructions alpestres* à Davos. Une série de musées locaux renseignent sur le développement de l'industrie indigène principalement et disposent d'un matériel intéressant sur le plan de l'archéologie industrielle.

À côté des musées, il existe de nombreuses archives spécifiques auprès de certains centres de recherche et de compilation disposant de leurs propres bibliothèques, comme à Bâle en matière commerciale et à Zurich sur le plan social. La plupart

des archives officielles possèdent également du matériel de sources.

Les groupements et associations privées qui ont, parmi leurs buts, la présentation et la conservation d'objets d'archéologie industrielle, jouent également un rôle important en Suisse. Il s'agit principalement d'objets du domaine des transports (locomotives, trams, voitures automobiles). D'autres groupements ont inscrit dans leurs statuts la préservation d'installations industrielles (Genève, Zürich).

Ces associations ne s'occupent pour la plupart que d'un seul objet, avec pour objectif premier de constituer un musée. L'effort principal des offices fédéraux ou cantonaux qui ont la charge de la conservation de monuments, ou celui de l'organisation privée pour la sauvegarde du paysage, se porte au contraire sur la préservation de complexes industriels. Il faut dire, de manière restrictive, que ce sont principalement les monuments de constructions industrielles prérévolutionnaires – moulins, forges, etc. – qui sont pris en charge. Ce n'est que dans des cas particuliers que leur attention se porte sur d'importants complexes industriels du 19^e siècle – fabriques, cités ouvrières –, puisque le caractère de monument et le pouvoir de témoignage de ces installations restent encore largement ignorés.

Bases juridiques, inventaires

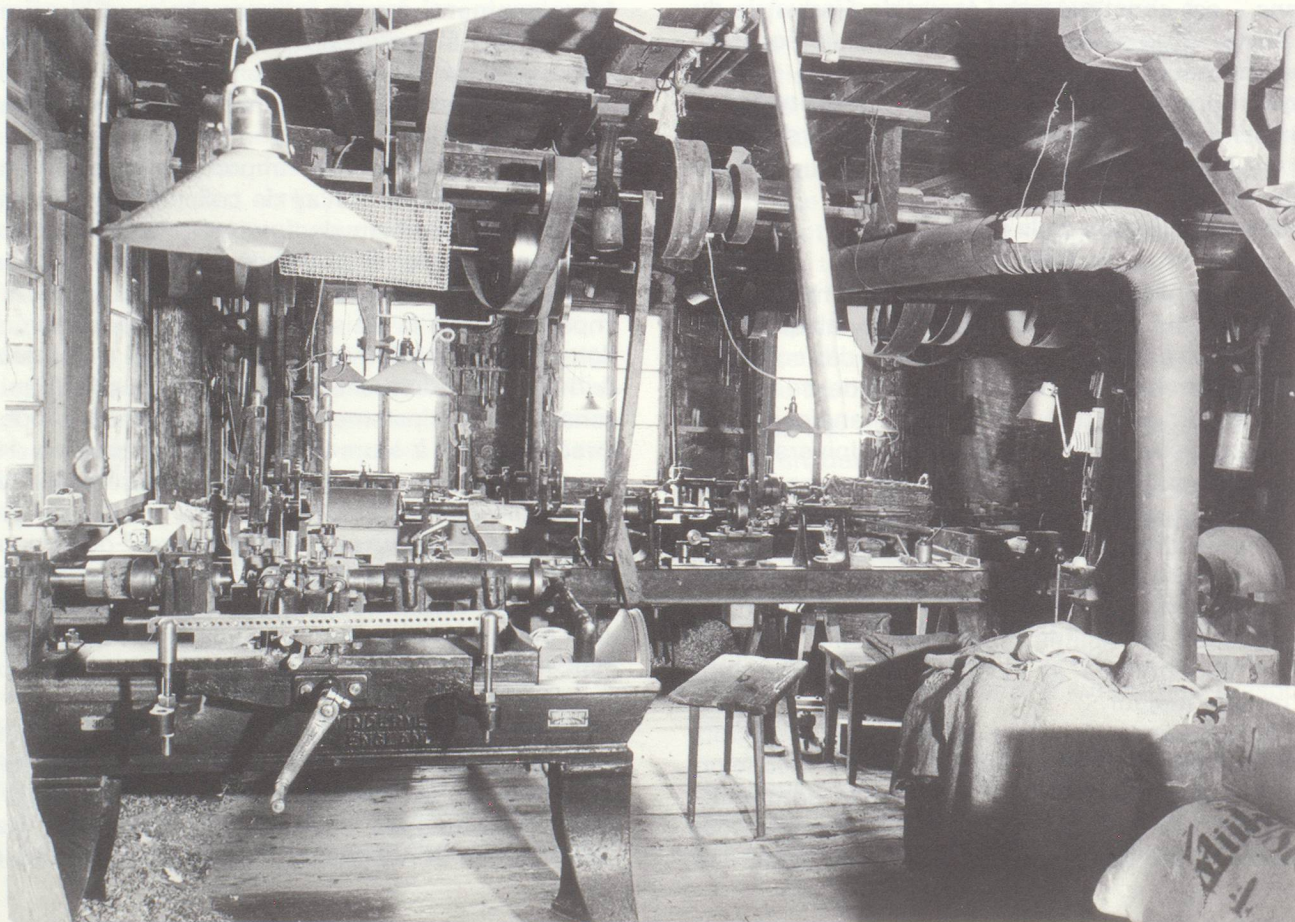
La protection et l'entretien des monuments industriels sont régis d'une façon générale par la Loi

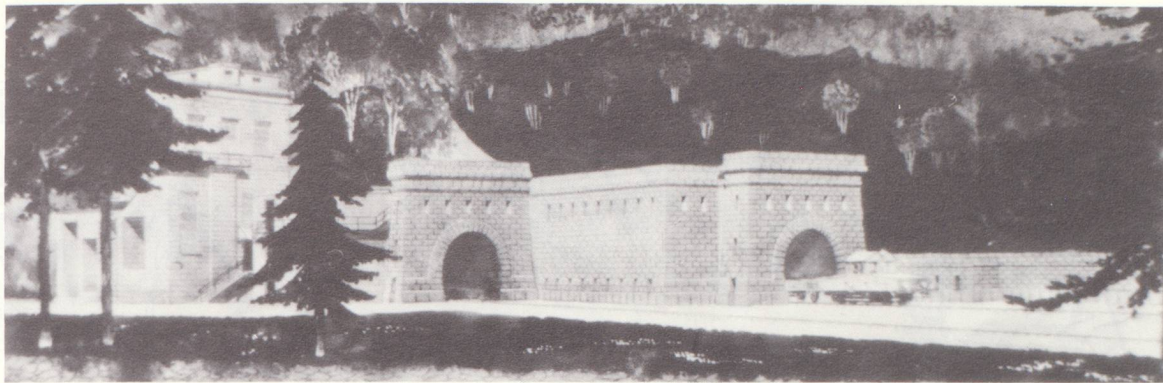
fédérale sur la protection du paysage et de la nature de 1966 et les lois cantonales qui s'y sont ajoutées. Même si le canton de Zürich, riche en industries, désigne dans sa Loi sur la planification et la construction comme objets à protéger également « les immeubles et parties ou dépendances de ceux-ci, qui doivent être conservés comme des témoins importants d'une époque politique, économique, sociale ou architecturale », la maîtrise de telles mesures de protection est extraordinairement difficile. Une raison en est l'absence d'échelles de comparaison, qui ne pourrait être obtenue que par un *inventaire complet* de tous les objets ou appareils.

La plupart des cantons suisses possèdent, il est vrai, des inventaires auxquels s'ajoutent des inventaires couvrant toute la Suisse, comme celui intitulé « *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse* » publié depuis 1927 et qui comprend déjà 70 volumes. Ces inventaires sont pourtant consacrés presque exclusivement aux objets artistiques. Ce n'est que dans les volumes les plus récents que les bâtiments industriels et les objets d'archéologie industrielle (canaux, ponts) sont jugés dignes d'être des documents à valeur historique égale.

Quelques inventaires englobant toute la Suisse sont relatifs aux travaux et études de l'industrie de la construction. On peut relever à ce titre l'inventaire des sites à protéger, l'inventaire de la nouvelle architecture suisse 1850-1920, et l'inventaire, en cours d'achèvement, des ponts en bois.

Atelier mécanique avec parc machines (1870-1920).





Projet pour le portail du tunnel du Simplon-1906
(Architectes : Fritschi + Zangerl).

Sources, littérature

Établir quelles sont en Suisse les sources de l'archéologie industrielle relève d'une opération extrêmement complexe. Les sources primaires sont constituées par les *archives des entreprises*, mais celles-ci ne sont que rarement organisées d'un point de vue scientifique. La majorité de ces archives est fortement limitée, et souvent leur évaluation est difficile (ou rendue compliquée par des préjugés). Dans les archives officielles, les sources particulières ne remontent souvent qu'à la fin du 19^e siècle, à peu près au moment de l'apparition de la législation sur les fabriques (1876). Les sources de quelques associations offrent encore de larges possibilités d'investigation : c'est le cas de celles des associations professionnelles (depuis 1843), comme de celles des syndicats (depuis 1880). Et il n'y a en Suisse de musées professionnels ou industriels que depuis 1862 (à Lausanne) et 1868 (Berne). Un grand nombre d'archives se trouvent encore en friche dans les archives publiques : les actes instituant des servitudes d'eau, les statistiques concernant les fondations de sociétés, etc.

Sur cet arrière-plan, il existe en Suisse une *littérature* fort étendue, où dominent essentiellement les aspects d'histoire économique. De nombreux ouvrages sur les entreprises se limitent bien entendu à décrire l'histoire de la société elle-même. Ici aussi l'effort principal est porté sur l'industrie textile et sur celle du fer ; le domaine de l'électricité fait également l'objet d'une bonne documentation, comme, pour le 20^e siècle, les domaines de la chimie et des transports. Les aspects sociaux de l'histoire industrielle, étroitement liés aux aspects purement économiques, ont aussi été traités depuis quelque temps : ainsi, une étude approfondie consacrée aux ouvriers au 19^e siècle.

Des travaux qui traitent le thème de l'industrialisation selon une méthode étendue et globale manquent encore aujourd'hui. Les raisons en sont l'absence de matériel, comme le défaut de possibilités de coordination décrit plus haut. Une « Archéologie industrielle de la Suisse » qui serait une présentation récapitulative recouvrant également les régions ou les branches particulières de l'industrie, est encore impossible à envisager. Les plus grandes villes suisses possèdent de bonnes *bibliothèques aménagées* par

branche. Des compléments essentiels sont aussi apportés par les bibliothèques des entreprises industrielles, et il faut citer particulièrement la « *Bibliothèque du fer* », installée dans le « Cloître du Paradis », tout près de Schaffhouse. Il s'agit là d'une fondation d'un intérêt supranational.

Lieux de contact

Étant donné qu'il manque en Suisse un organe de coordination, les contacts internationaux nécessaires ne peuvent avoir lieu qu'au sein même des organisations et des centres de recherche institués par les Universités et les Écoles polytechniques. Les adresses les plus importantes dans le domaine des musées et des archives se trouvent dans le *Guide suisse des musées* (édité à Berne en 1969). Pour tout ce qui touche les Universités et les Écoles polytechniques, il faut s'adresser aux chaires de sciences économiques et d'histoire sociale. L'architecture industrielle est répertoriée dans le cadre de l'Inventaire des monuments historiques du canton de Zürich, la coordination en étant assurée par la Section arts et monuments historiques de l'Office fédéral des affaires culturelles (Berne). La Suisse possède depuis 1977 une revue périodique intitulée « Archéologie industrielle » qui est publiée à Brugg. Modeste et susceptible de développement, cette revue s'intéresse à tous les aspects du problème.

Résumé

Un survol du thème de l'archéologie industrielle en Suisse montre clairement que notre pays se trouve, dans le cadre de la recherche, en retard d'une bonne génération par rapport aux autres nations industrielles ce qui signifie aussi dans l'approche du problème. C'est un curieux phénomène pour un pays qui a contribué d'une manière décisive à l'histoire du commerce, de l'industrie et de la technique en Europe. Mais des tendances évidentes au comblement de ce retard apparaissent actuellement et l'espoir que les recherches puissent bientôt être coordonnées et engagées vers des buts précis, se fait jour. Ceci n'empêche toutefois pas la reconnaissance du fait que les sources essentielles de l'archéologie industrielle de la Suisse sont à tout jamais ensevelies ou détruites.